



LE NUMERO 20 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD"

Bureaux : 20, Grande Place. ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

LE NUMERO 20 CENTIMES

OPINIONS SPORTIVES

SPORT & LONGEVITE

Chaque fois qu'un sportif disparaît avant d'avoir atteint l'âge où il est de bon ton de s'en aller, il se trouve toujours quelques sages en pantoufles pour ricaner : « Vous voyez ce qu'il vaut, votre sport ! Voilà un type qui, toute sa vie, a couru, sauté, sur tous les terrains... Vous le citez en exemple de beauté virile, de santé puissante... Et voilà ! Je suis son aîné de vingt ans. Il vient de mourir, et respire. Et je n'ai pas l'intention de le suivre de si tôt... » Et de rire.

Il serait très facile de répondre que le fait même de psalmodier ainsi sur la mort hâtive d'un sportif, est l'aveu que cet événement surprend, partant qu'il est rare, partant qu'on est convaincu, au fond de soi-même, de son anomalie. Ce n'est pas la peine.

On a l'âge de ses artères, disent les médecins. En tout cas, on n'a pas toujours l'âge porté sur les calendriers.

La pratique des sports a impliqué, des années durant, chez le jeune homme qui s'y adonnait, une régularité de vie, une sagesse de conduite, une discipline, éminemment propres à conserver des organes sains dans leur intégrité.

Pendant des années, ces sportifs se sont astreints à finir la Brasserie, qui prenait les autres à leurs tentations.

Ils ont écarté de leurs lèvres le verre de liqueur, le cigare, le reste. Ils ont dormi leurs nuits. Ils ont fait les parties de piquet qui mènent aux retards tardifs, quand l'aube point, avec la bouche amère et la tête lourde.

Ils se sont évadés, chaque fois qu'ils l'ont pu, de l'intérieur sans air, des boîtes enfumées, pour aller dans la lumière, sous le soleil, respirer à pleins poulmons, s'oxygéner, faire une provision de forces, une réserve de santé.

Et puis, ils ont travaillé leurs muscles. Ils se sont assurés contre l'éroulement inesthétique d'un ventre sans ressort. Ils ont donné à leur poitrine l'ampleur qu'il lui fallait pour souffler à l'aïse, sous un thorax solide. Ils se sont battus solennellement, pour que le moment qu'ils ont résisté longuement à toutes les intertempéries et tarde à devenir une ruine.

La voilà, la bonne longévité ! Cependant, ceux qui auront méprisé le sport, au temps où le sport était leur devoir, qui auront voulu jouer, sans règle ni discipline, des parties éphémères, offerts aux jeunes gens de la jeunesse d'aujourd'hui, ont subi les pénibles infirmités, leurs contemporains encore allègres et solides, dans le beau soir d'une belle journée.

Tous les deux mourront le même jour : qu'importe ? Il y avait dix ans que l'un des deux était mort. Car vivre ce n'est pas prolonger, à coups de remèdes, de tisanes et d'artifices, un souffle prêt à s'éteindre et qu'on a tous jours peur de voir expirer, sans savoir au juste à quelle minute cette déraison de vie s'en est allée.

Le sport, brevet de longue vie ? Certes. Et surtout de belle vie, vivante et joyeuse !... JEAN DELAIX.

Avant le Congrès des Mutilés à Douai

Le point de départ de la pension des prisonniers a fait l'objet d'une intervention du sénateur Léon Pasqual. Mais le Ministre des Finances est en opposition avec les vœux des Mutilés.

C'est un débat des plus intéressants pour les Mutilés que celui qui s'est engagé samedi dernier au Sénat, sur l'intervention du sénateur Léon Pasqual. Il montre que les promesses ministérielles sont faciles, mais que les réalisations sont moins commodes à obtenir.

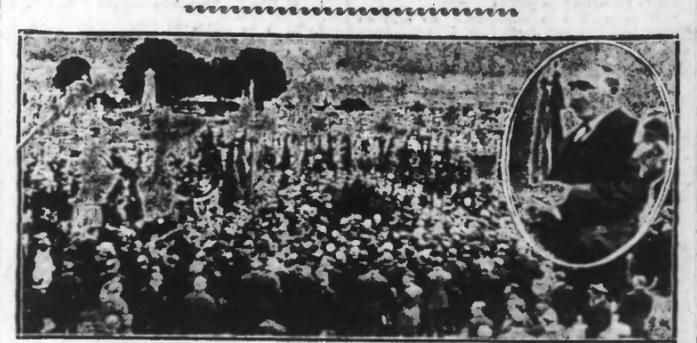
La veille du Congrès du 7 juin, où M. Antériou, ministre des Pensions, va venir à Douai, les Mutilés voudront savoir si c'est la thèse soutenue par Léon Pasqual, en leur nom, et conformément aux promesses du Gouvernement, qui l'emportera ou si c'est le point de vue de la Commission des Finances du Sénat soutenue par M. Caillaux, au nom du Gouvernement.

Quel est le Gouvernement qu'il faut croire ? Celui du 11 février 1925 ou celui du 29 mai 1925 ? Et M. Antériou est-il d'accord avec M. Caillaux, contre les Mutilés, contre Léon Pasqual ? C'est une question à clarifier au Congrès de Douai.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

Imposantes funérailles de Léon Degréaux

TOUTE LA POPULATION DE LIEVIN A FAIT CORTÈGE A SON ANCIEN MAIRE



L'ARRIVEE AU CIMETIERE DE LA TETE DE L'IMMENSE CORTÈGE EN MÉDAILLON : MAES, DÉPUTÉ, PRONONÇANT SON DISCOURS

Lievin socialiste, syndicaliste et libre-penseur, a fait hier des obsèques grandioses et touchantes à son ancien et dévoué maire, Léon Degréaux. Ce fut une inoubliable manifestation publique d'estime, de sympathie et de regrets.

De nombreuses délégations étaient venues avec leurs drapeaux de tous les points du pays miner s'unir aux habitants de Lievin pour rendre à la mémoire vénérée de Léon Degréaux un solennel hommage. Toujours modeste, entièrement dévoué à la cause ouvrière, sans autre ambition que la satisfaction du devoir accompli, Degréaux, dans son testament moral, écrit par lui quelques semaines avant sa mort, avait exprimé sa volonté d'avoir des funérailles sans apparat et demandé que deux discours, trois au plus, fussent prononcés sur sa tombe par des militants qualifiés.

Ce suprême désir a été accompli en ce qui concerne la limitation des discours, mais la reconnaissance de la population, l'amitié de tous les vieux camarades du Syndicat des mineurs, du Parti socialiste, de la Libre-Pensée et de tous ceux qui l'avaient connu et apprécié, n'ont pu s'empêcher de lui apporter, en témoignage d'affection et de gratitude, une floraison de bouquets et de couronnes.

Parmi les plus belles, on remarquait celles du Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais, du Conseil municipal de Lievin, du « Réveil du Nord », du Conseil d'administration de la Caisse de secours des mines de Lievin, de la société de Libre-Pensée socialiste, de la section syndicale des mineurs de Lievin, du Parti socialiste.

Un cortège immense Dès quatre heures, une foule recueillie se pressait, rue Fénelon, devant la maison mortuaire, tendue de velours noir lamé d'argent.

Au hasard, nous notons parmi les premiers arrivés : Basly, député-maire de Lens; Alfred Maës, député; Henri Cadot, député-maire de Bruay et son adjoint Ernest Véry; M. Stern, sous-préfet de Béthune; Louart, maire de Sallaumines; Chopin, maire de Montigny; Dupuis, conseiller général de Lens; Ernest Véro, adjoint au maire de Hazebrouck; Frémy, maire d'Elou-Sion, Delorme, administrateur du Syndicat; Erouart, maire de Vendin-le-Vieil; Braux, maire de Billy-Montigny, accompagné de ses adjoints et des membres du Conseil municipal; Thellier, conseiller d'arrondissement; Mathieu, adjoint au maire de Douai; Lancelot, secrétaire de la Fédération des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.

Citons encore : Léonce Moreau, René Rouzé, Villetelle, Dernoconcourt, Compère, des syndicats des mineurs du Nord et d'Anzin. Les adjoints au maire de Lens et les conseillers municipaux de cette ville étaient venus en corps avec une nombreuse délégation des services de la mairie.

Un grand nombre de municipalités, socialistes du Pas-de-Calais avaient envoyé des représentants. Nous avons aussi remarqué MM. Morfin, directeur Chavy, ingénieur en chef; Roy, ingénieur principal, des mines de Lievin. Charles Quintin, secrétaire général du Syndicat des mineurs du Nord et Eugène Hoesy, secrétaire du Syndicat du bassin d'Anzin, retenus à Paris par la session du Conseil national, s'étaient excusés.

Le « Réveil du Nord » était représenté par notre rédacteur en chef, Lucien Le Masson. Nous avons remarqué en outre beaucoup d'ingénieurs des mines et de diplomates.

A l'Exposition des Arts Décoratifs



VUE D'ENSEMBLE DE LA SECTION DE LA MANUFACTURE DE SEYRES

Une cabaretière d'Arras égorgée en plein jour

Le meurtrier est en fuite

Hier matin, vers huit heures, M. Flamond, boucher, étant entré au café tenu, rue du Commandant Dumetz, par Mme veuve Parmentier, 62 ans, mère d'un garçon de 11 ans, trouvait la malheureuse dans la salle de son débit, étendue dans une mare de sang, la gorge tranchée à coups de couteau ou de rasoir, et ne donna pas signe de vie.

Son premier moment d'émotion passé, il prévint immédiatement la police et bienôt, MM. Nison, commissaire et Ternois, chef de la Sûreté se rendirent sur les lieux, suivis peu après du Parquet d'Arras commandant Chollet, procureur de la République; François, juge d'instruction, et Hermant, et de M. le docteur Bégaue, médecin légiste.

Un ouvrier belge est soupçonné

Des premiers renseignements recueillis, il résulte que Mme Parmentier tenait dans la maison du crime, immeuble de modeste apparence, un commerce de boissons et jouait des chambres à des ouvriers. A proximité de cette maison, la victime faisait construire un immeuble beaucoup plus spacieux, destiné, paraît-il, à développer son commerce de « logeuse ». Elle jouissait d'une bonne réputation.

Assez présent l'auteur de ce crime n'a pas été retrouvé, mais de très graves présomptions pèsent sur un sujet belge qui avait logé un certain temps chez Mme Parmentier, laquelle avait dit au docteur son congé définitivement, on ignore pour quel motif.

Depuis son départ, cet individu était revenu chez le débitant à diverses reprises et lui avait adressé des menaces de mort. Comme si elle avait eu un pressentiment de sa fin terrible, la victime avait exprimé à des voisins des craintes pour sa vie et, lundi soir, l'individu en question étant venu prendre chez elle une consommation et ayant encore menacé et frappé d'un coup de poing, Mme Parmentier avait dû faire appel à la police pour le faire sortir, et elle avait pris un des agents d'intervenir auprès du belge pour lui faire peur, car elle craignait d'en recevoir un mauvais coup.

Comme on le voit, ses pressentiments n'étaient que trop fondés.

La restitution du drame

Quant au crime qui a dû être rapide, on présume qu'il a dû être commis entre 7 heures et 8 heures, car des voisins ont vu le sujet belge, dont nous parlons plus haut, rôder autour du café vers 7 heures. Le meurtrier serait alors entré, se serait fait servir un verre d'alcool — un verre a été retrouvé vide sur le zinc — pour se donner du cœur, sans doute, et aurait profité de ce que Mme Parmentier quittait son comptoir, se serait fait servir un verre d'alcool.

On comprend que, dans ces conditions, l'autorité militaire surveille très étroitement les agissements des émissaires d'Abd-el-Krim dans la zone au nord de Taza.

Sur le front espagnol

On apprend du Maroc que l'aviation espagnole continue à bombarder d'une façon intensive et avec efficacité les douars ennemis. Les hommes incendient les champs, les habitants s'enfuient. D'autre part, on mande de l'étranger aux journaux que le pacha a ordonné aux musulmans de livrer leurs armes dans un délai de trois jours. La surveillance des contrôles de ravitaillement ennemis a été renforcée.

La propagande rifaine

La propagande xénophobe continue dans toutes les tribus. Parmi les émissaires les plus actifs d'Abd-el-Krim, on signale un jeune homme de 25 ans environ, vêtu élégamment d'un selham de satin blanc, d'allure distinguée et parlant fort bien le français, l'espagnol et l'anglais. Il était venu à l'ex au mois d'octobre dernier, où il avait certainement été reçu dans diverses familles arabes, et même chez des français notables. Il se disait neveu d'Abd-el-Krim et affirmait, le matin sur le cœur, que son oncle était essentiellement francophile.

Ce jeune homme fréquentait les endroits où l'on s'amuse. On le vit à Meknès, à Taza, à Casablanca, à Fès. Toujours très entouré, il dépeignait sans compter.

Quand il quitta Fès, il emmena avec lui le fils d'un petit boulangier indigène qui, depuis, n'a pas reparu.

Le jeune homme se montra à nouveau au début d'avril à Casablanca, où eut des conversations avec certaines personnalités communistes d'origine espagnole venues pour le voir de Barcelone. Il serait aujourd'hui à Hambourg.

Quel est cet individu dont le rôle paraît très important dans la propagande anti-française ? Un centre d'espionnage découvert à Marseille

A la suite de l'arrestation, à Marseille, samedi, de la femme communiste Claire Espérou, au moment du départ d'un transport militaire pour le Maroc et de la découverte à son domicile de nombreux tracts émanant du comité révolutionnaire des soldats du Maroc, la police fut amenée à perquisitionner chez un ouvrier sculpteur sur bois, nommé Georges Penzo.

Chez celui-ci en dehors d'une centaine de kilos de tracts saisis, on a découvert des renseignements militaires d'une précision inouïe sur le départ des troupes pour le Maroc, Penzo, prévenu par ses amis, s'était enfui, mais sa maîtresse, la femme Corloggian, a été appréhendée et écrouée.

Abd el Krim porte son effort sur Taza pour séparer le Maroc de l'Algérie



LA SOUMISSION D'UN GROUPE DE DISSIDENTS DEVANT FEZ

Casablanca, 2. — Tout l'effort d'Abd-el-Krim se concentre sur le front marocain au nord de Taza. Il vise non seulement la voie ferrée qu'il veut couper, pour séparer le Maroc de l'Algérie, mais aussi la région de Taza en elle-même, région difficile s'il en est et qui convient parfaitement à la guerre qu'il mène.

Montagnards et boisés, dans son ensemble, elle est très chaotique et très tourmentée à l'est de la route du Taghzeit; elle présente la des zones d'accès difficile, des gorges abruptes. Parcourez par quelques rares routes, elle est peu accessible à nos colonnes. De plus, elle est habitée par une population fière, qui n'a été soumise qu'en 1923, après une campagne pénible. Les principales tribus qui y sont fixées, les Aït-Fesouachen, les Marabouts, les Beni-Ouarain du sud et de l'est, les Beni-Aliham du Djebel ont pu mettre en ligne, au printemps 1923, jusqu'à 8.000 fusils, dont 2.000 à tir rapide. Sans doute, ils ont été détruits partiellement, mais on estime qu'Abd-el-Krim a réussi à recueillir très sensiblement l'armement de ces tribus. Enfin, on évalue à 1.000 le nombre de dissidents arrivés qui se sont réfugiés en cette région.

On comprend que, dans ces conditions, l'autorité militaire surveille très étroitement les agissements des émissaires d'Abd-el-Krim dans la zone au nord de Taza.

M. JAMMY SCHMIDT sous-secrétaire d'Etat aux R. L. à Douai

Il a présidé le banquet du congrès des syndicats français de l'épicerie et des sociétés coopératives d'achat en commun



M. JAMMY SCHMIDT (AU CENTRE) A LA SORTIE DE LA GARE

Syndicats français de l'Épicerie et Sociétés Coopératives d'achats en commun entre commerçants détaillants viennent de tenir à Lille, respectivement leur Congrès annuel. Les travaux terminés, le Comité organisateur avait imaginé de réunir à Douai, en une dernière et importante manifestation, tous les Congressistes.

Sollicité, M. Jammy Schmidt, sous-secrétaire d'État, aux R. L. témoignant ainsi de l'intérêt qu'il porte aux petits commerçants et voulant, contre la vie chère, les encourager et les féliciter de s'unir en puissantes coopératives, M. Jammy Schmidt avait accepté de venir présider le banquet monstre où plus de sept cents convives emplissaient la vaste salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

L'arrivée du Ministre La place de la Station était noire de monde, lorsqu'à 11 heures 40, le train qui amenait M. Jammy Schmidt entra en gare. Sur le quai, à l'attendre, se trouvaient de nombreuses personnalités : MM. Escoffier, député-maire; Charles Goniaux, député; Hayez, sénateur; Hudelo, préfet du Nord; Monier, sous-préfet de Douai; Leroy, secrétaire général de la Préfecture; Danjou, secrétaire général pour la Reconstitution du Nord; Chavin, chef de cabinet du Préfet; Taffin, président des groupements commerciaux du Nord; Coles, président de la

Fédération Française des Sociétés d'achats en commun; Reiter, premier président à la Cour d'appel; Buyot, procureur général; les colonels Dupont et Claireau, du 15^e et 190^e R. A.; Prouts et Mathieu, adjoints au maire de Douai; Debiève et Le Gay, conseillers généraux, etc., etc.

Après de brefs souhaits de bienvenue de M. Escoffier au ministre, qui était accompagné de MM. Paul Martelli, son chef de cabinet et René Schmidt, chef de son secrétariat particulier, les personnalités prirent place dans de nombreuses salons, cependant que la brigade de gendarmerie, sous le commandement du capitaine Olivier, rendait les honneurs et que la musique municipale des sapeurs-pompiers jouait la « Marseillaise ». Puis la longue théorie de voitures s'ébranla.

On se dirigea d'abord vers le boulevard de l'Industrie, où au numéro 51 s'éleva les vastes et confortables bâtiments du Comptoir commercial du Nord de la France, devenu sous la grande et dévouée impulsion de ses directeurs, M. Collas, en particulier, une puissante société d'achats en commun des épiciers-détaillants.

M. Jammy Schmidt et sa suite visitèrent les bureaux, les locaux, les superbes magasins installés de façon moderne. Il put se rendre compte de la parfaite organisation et de l'ordre qui y régnait.

LE FRANC :: BAISSÉ ::

La Bourse de Paris a, dans sa séance du 2 juin, enregistré une nouvelle et sérieuse baisse du franc.

Le livre sterling — coté le 29 Mai 97 fr. 06 passé à 95 fr. 15 — le dollar passe de 19 fr. 95 à 20 fr. 18.

Cette baisse du franc est causée en grande partie par la perspective des remboursements que la Trésorerie aura à effectuer le 25 juillet prochain. Il importe cependant de ne pas exagérer l'importance de ces remboursements.

Les Bons du Crédit National, Ire émission, remboursables au gré du porteur le 25 juillet prochain, ont un montant nominal de 3.200 millions de francs.

Certains journaux qui ont donné une information inexacte quand ils disent que la Trésorerie devra trouver quatre milliards d'ici au 25 juillet. Si tous les porteurs avaient déposé leurs bons en temps utile pour le remboursement, ce serait à la rigueur une somme de 3.200 millions de francs qu'il faudrait payer. Or, d'après les renseignements communiqués jusqu'ici, il n'y aura à rembourser qu'un peu plus de la moitié, soit au maximum 2 milliards. Il faut noter, en outre, qu'une partie de cette somme sera immédiatement réemployée en Bons de la Défense Nationale.

M. DOUMERGUE EST RETRÉ À PARIS

Paris, 2. — M. Doumergue, venant de Strasbourg, est rentré à 14 h. 30, à la gare de l'Est. A la sortie de la gare, le Président a été l'objet d'une manifestation de vive sympathie de la part d'un nombreux public.